Titre : **48ème REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1610-1804**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Avant 1620**
Auteur : **M. LE CAPITAINE** **SIMON DUNEAU** **DU 48ème**	Origine : **S.H.D.** **P.N.**
Référence : **J. ROUFF** **LIBRAIRE-EDITEUR** **Ancienne maison G. BARBA** **7 rue Christine** **PARIS** **1878** **4 M 50**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Novembre 2010**

Ancestramil

DU 48ème REGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
1610-1804

CHAPITRE PREMIER

REGIMENT D'ARTOIS (1610-1791)
PREMIER 48ème REGIMENT DE LIGNE (1791-1794)
48ème DEMI-BRIGADE (1794-1804)

ORIGINES DU 48ème REGIMENT D'INFANTERIE ACTUEL

ORIGINE ET FILIATION DES REGIMENTS QUI ONT PORTE LE N° 48

Trois corps ont porté la dénomination de 48ème régiment.
Le premier fut formé le 1er janvier 1791 avec l'ancien *régiment d'Artois* ; le second en vendémiaire an XII (24 septembre 1803) avec la 48ème demi-brigade ; enfin le 48ème actuel en 1820, avec la *légion du Loiret.*
De plus, le numéro 48 a été illustré par la 48ème demi-brigade (1794-1804).
Tous ces corps ont droit, dans l'historique du 48ème, à une mention particulière. Nous commencerons par celui d'où sont sortis tous les autres, par le *régiment d'Artois.*

REGIMENT D'ARTOIS (1610-1791)

L'origine de ce régiment remonte à 1610, époque à laquelle fut créé le *régiment Beaumont* avec le 14ème rang ; ce régiment, licencié le 6 mai 1616, fut reconstitué la même année avec le 16ème. Devenu en 1628 *régiment de Chatelier-Barlot* jusqu'en 1634, il porta successivement le nom de ses colonels, jusqu'en 1675. A cette époque, il prit la dénomination d'Artois et la conserva jusqu'à la Révolution.
Dans cette période qui dura cent seize années, il changea plusieurs fois de rang, par suite de nouvelles formations ou de licenciements de corps.

48ème REGIMENT DE LIGNE
Premier de nom
1791-1794

En janvier 1791, il perdit sa dénomination d'Artois et prit, d'après son rang, la dénomination de 48ème régiment d'infanterie. C'est le premier de ce nom. Le *régiment d'Artois*, un des plus vieux de France, resta jusqu'en 1670 le *6ème des Petits-Vieux.*

Ancestramil

48ème DEMI-BRIGADE
1794-1804

En l'an II (1794), le 48ème concourut, au moment de la formation des demi-brigades, à la création des 95ème et 96ème demi-brigades, et la 48ème demi-brigade fut formée à son tour, le 10 avril 1794, avec le 2ème bataillon du 24ème régiment de ligne (ex-Brie), amalgamé avec le *1er bataillon des volontaires du Calvados* et le *1er bataillon des volontaires des Bouches-du-Rhône*. On voit ainsi que le premier 48ème de ligne et la 48ème demi-brigade étaient deux corps étrangers l'un à l'autre, sans aucune filiation entre eux et n'ayant de commun que le numéro.

La 48ème demi-brigade subit, en 1796, un nouvel amalgame de deux nouveaux bataillons de volontaires, le 2ème de Nord, le 2ème des Ardennes.

48ème REGIMENT DE LIGNE
DEUXIEME DE NOM
1804-1814

En 1803, par suite de la suppression de la nouvelle dénomination de demi-brigade, la 48ème prit le nom de 48ème régiment d'infanterie. Le nouveau 48ème garda cette dénomination jusqu'en 1814, prit à cette époque le n° 45 qu'il conservera jusqu'en avril 1815, pour reprendre son ancien numéro au retour de l'empereur. A la chute de ce dernier, le dépôt du régiment, qui venait d'être licencié, fut versé dans la 44ème légion (du Lot) qui devint le 49ème de ligne, en 1820, à l'époque de la suppression des légions.
La 48ème légion (légion de la Manche) devint à la même époque le 25ème de ligne.

LA LEGION DU LOIRET
1816-1820
EST LA SOUCHE DU 48ème de ligne
Troisième du nom
1830-1871

Enfin, c'est la 43ème légion (légion du Loiret), organisée elle-même avec le fond du 22ème de ligne, qui prit à son tour la dénomination de 48ème régiment. Ce nouveau 48ème, troisième de nom, est le régiment actuel.

Comme on le voit, les trois régiments qui ont porté le n° 48 ont chacun une origine différente. Le premier continue le régiment d'Artois ; la 48ème demi-brigade est formée elle-même avec le fond du 24ème régiment (ex-Brie) ; enfin le troisième, le régiment actuel, est sorti de la légion du Loiret, formée elle-même avec le fond du 22ème de ligne.
Mais, malgré cette différence d'origine, le numéro commun que tous ces corps ont porté et la gloire dont ils l'ont couvert sont un lien puissant dont ils se sont transmis la tradition et qui leur donne un droit égal à figurer dans cet historique. Cet honneur revient d'abord au plus ancien de tous, au régiment de l'ancienne monarchie, au régiment d'Artois.

REGIMENT D'ARTOIS
1673-1791

HISTORIQUE SUCCINCT DES CAMPAGNES DU REGIMENT D'ARTOIS

Ancestramil

Nous ne remonterons pour cet historique qu'à l'année 1673, époque à laquelle le régiment reçut la dénomination de *régiment d'Artois*. Le régiment d'Artois débuta en 1673 par la campagne de Hollande. Attaqué dans un mauvais poste par des forces supérieures, il se défendit pendant dix-huit heures et refoula les assaillants. Il ne comptait qu'un seul bataillon.

En 1674, il ralliait l'armée de **CONDE** et prenait part à la sanglante bataille de Senef.
Il passa ensuite en Alsace sous les ordres de **TURENNE**, assista à la bataille d'Ensisheim, aux combats de Mulhausen et de Turckeim.

En mai 1675, il passait sous les ordres du maréchal **de CREQUY** et essuyait de grandes pertes au combat de Consaarbrück et à la défense de Trèves.

En 1677, il prenait part aux sièges de Valenciennes et de Cambrai ; aux sièges de Gand et d'Ypres en 1678, et au combat de Minden en 1679, sous les ordres du maréchal de **SCHOMBERG.**

En 1681, il fut un des régiments qui prirent possession de Strasbourg.

En 1688, il prenait part au siège et à la prise de Philipsbourg.

Le 18 août 1690, il se distinguait à la bataille de Staffarde, sous les ordres de **CATINAT**. Il occupait la gauche de la première ligne, et tailla en pièces un régiment espagnol ; le colonel du régiment, le **marquis d'ESCOT**, et le lieutenant-colonel **de CHARTOGNE** y furent blessés. La même année, le régiment était en Irlande où son colonel, le père du précédent, se fit tuer au siège de Londonderry.

En 1691, le régiment d'Artois contribua glorieusement à la reddition de la place de Carmagnola. Il se trouvait de tranchée dans la nuit du 8 au 9 juin avec les *régiments de Bretagne* et de *la Marine*. Ils poussèrent tous trois si vivement les travaux d'approche, malgré un feu ininterrompu, qu'ils arrivèrent à la palissade et que, la nuit suivante, on aurait pu s'établir à l'angle de la contrescarpe et de la place d'armes, si le gouverneur n'avait capitulé.

En 1692, dans la campagne de Flandre, le régiment d'Artois prit part au siège de Namur, où le colonel **marquis d'ESCOT,** fis du précédent, fut tué comme son père à la tête du régiment ;

Artois passé en Flandre et y fit les campagnes de 1693, 1695, 1697, 1701 ; il se distingua à la bataille de Neerwinden sous les ordres du **prince de LUXEMBOURG** (29 juillet 1693).

En 1701, le régiment fut porté à deux bataillons.

En 1703, il servait en Allemagne sous les ordres du maréchal **de VILLARS** et assista au siège de Kehl.

En 1704, à l'armée de Bavière, il se trouvait à la malheureuse bataille de Hochstd, perdue le 13 août contre **MARLBOROUGH** et le **prince EUGENE**. Le régiment était placé dans le village de Blenheim, mauvais poste où dix-sept des meilleurs bataillons de France, laissés sans ordres, furent enveloppés par l'armée victorieuse. *Artois*, excité par son brave lieutenant-colonel, **M. de LIVIERES**, fit avec *Provence* une sortie furieuse sur sept bataillons anglais qui gardaient une des principales avenues du village. Cette poignée de braves s'ouvrit un chemin par où l'armée aurait pu passer ; mais ils ne furent pas suivis, et quand, refoulés par

Ancestramil

l'armée ennemie tout entière, ils furent contraints de rentrer dans Blenheim, les officiers généraux avaient signé une capitulation et y avaient compris *Artois* et *Provence*. Ces deux régiments, la rage au cœur, lacérèrent leurs drapeaux, noble exemple que devaient imiter cent soixante-six ans plus tard la majeure partie des régiments de l'héroïque et malheureuse armée de Metz.

En 1706, le régiment servit en Espagne et en Catalogne.

En 1708, il prenait part à la campagne du Roussillon et se distinguait à l'affaire de la Côte-Rouge, le 24 mai de la même année ; dans ce combat, le capitaine de grenadiers **de COMPRIES** fut blessé.

En 1709, il servait en Espagne sous les ordres du maréchal **de NOAILLES.**

En 1710, il se distinguait en Catalogne à l'affaire du 30 juillet : une flotte anglaise et portugaise, forte de trois mille hommes, s'était emparée d'Agde et de Cette. Le colonel du *régiment d'Artois*, **de NOAILLES**, campé au Boulou, au-delà de Perpignan, envoya des troupes de secours et se rendit lui même en poste aux points menacés avec neuf cents chevaux, mille grenadiers et douze pièces de canon.
L'ennemi, attaqué avec vigueur, évacua Agde et prit le chemin de Cette. Nos troupes le suivirent le long de la plage, malgré le feu des vaisseaux qui protégeaient la retraite et l'embarquement. Dans ce mouvement rétrograde, six cents Anglais avaient pris position sur le sommet de la montagne Sainte-Claire. Nos dragons les attaquèrent et les chassèrent des hauteurs qu'ils abandonnèrent en désordre, en laissant des prisonniers et des morts ; le reste fut mené tambour battant jusqu'à la mer où un grand nombre se noya. Les débris des fuyards s'étaient réfugiés sous le fort situé à l'extrémité du môle d'où ils faisaient sur nos troupes un feu meurtrier, que renforçaient les canons d'une frégate postée en travers dans le port et ceux d'autres vaisseaux. Un détachement de grenadiers, capitaine **d'AUZE**, du *régiment d'Artois*, s'avança au pas de course le long du môle, escalada le fort, et fit prisonniers deux officiers et soixante-dix soldats, pendant que la flotte s'éloignait à toutes voiles. Un seul grenadier avait été tué dans ce hardi coup de main.

Le régiment servit en 1711, 1712, 1713, sur les deux revers des Pyrénées, et perdit au siège de Girone le lieutenant **de BRIE.**

SIEGE DE BARCELONE
1714

En 1714, en Catalogne, sous le maréchal **de BERWICK**, le régiment prit part au siège de Barcelone. *Artois* ouvrit la tranchée le 12 juillet avec *Normandie* et repoussa une sortie le lendemain. Au combat livré au bastion Sainte-Claire, le brave **d'AUZE**, le héros de Cette, fut atteint par trois balles, alla se faire panser et revint au feu au milieu de ses grenadiers. Le régiment emporta le bastion, et la place bloquée, affamée, bombardée, ne capitula qu'après quatorze mois de siège et un assaut.

A sa rentrée en France, *Artois* fut réduit à un bataillon.

Archives

Vingt ans plus tard, sous le règne de **Louis XV**, *Artois* reparaissait sur un nouveau théâtre ; il prit part au siège de Philipsbourg (1734), où le capitaine **MAZELE de BEUZE** et le lieutenant **MIGNOT** du régiment furent blessés.

Artois servait à l'armée du Rhin en 1735, en Westphalie en 1741, en Bavière et Bohême en 1742. Il se distingua à l'affaire de Deckendorf, où le sous-lieutenant **TERRIER de GRAMMONT** fut blessé.

DEFENSE DE PRAGUE
1742

Enfermé dans Prague (1742) avec *Chevert*, *Artois* prit part à la défense de cette place dans laquelle le capitaine **GRANDE-SAINT-MARCEUIL du VERDIER** fut blessé.

OETTINGEN
1743

En 1743, à l'armée du Rhin, le régiment se signalait à la bataille d'Oettingen, livrée le 27 juin. Le régiment perdit beaucoup de monde : **4 officiers furent mis hors de combat**. Les capitaines **Jean MAZELE de SAINT-JULIEN** qui commandait un bataillon et **Alexandre Paul DESPRETS** s'y distinguèrent particulièrement. En 1744, *Artois* passait en Flandre et prenait part à un grand nombre de sièges et prises de places, entre autres à celui d'Ypres où nos grenadiers emportèrent une redoute.
Transporté la même année sur le Rhin, *Artois* se distinguait le 5 juillet à l'affaire de Wissembourg où **Charles PERRET,** lieutenant de grenadiers, fut blessé de sept coups de sabre.

SIEGE DE FRIBOURG
1744

Au siège de Fribourg, le régiment souffrit beaucoup de la résistance de cette place qui ne se rendit, le 17 août, qu'après trente-huit jours de tranchée ; sept officiers furent blessés dont six capitaines : **MM. SAINT-DIDIER, JARRY, du CHASTY, baron de DASY, THESPHON**, et le lieutenant **de BOILLEAU.**
Artois fit la campagne de Bavière en 1745.

RAUCOUX
1747

En 1747, il passait en Flandre, prenait part à la prise de Mons et à la bataille de Raucoux, gagnée le 11 octobre par le maréchal **de SAXE.** Dans cette glorieuse journée, deux capitaines du régiment, le **chevalier du PANE du PARC** et **Jean de NIORT de BELESTA**, furent atteints d'un coup de boulet à la cuisse.

COMBAT DU COL DE L'EXILLES
1747

Artois a 16 officiers hors de combat ; le colonel **de BRIENNE** est tué.

Ancestramil

Transporté en Italie la même année, il se distinguait au combat d'Exilles, dans lequel 16 officiers du régiment dont 13 capitaines furent mis hors de combat ; le colonel **de BRIENNE** s'y fit tuer ; ce brave officier avait eu le bras cassé au début de l'action ; ses grenadiers veulent l'arracher du champ de bataille pour faire panser son bras : « *Il m'en reste un*, » dit-il froidement, et il continue à combattre, quand un second coup de feu le frappe en pleine poitrine.
L'enseigne **de BRIE**, âgé de douze ans, mortellement blessé, refusa de remettre le drapeau au sergent d'escorte et le couvrit, en tombant, de son corps.

L'année 1748, vit le régiment en Piémont, combattant devant Vintimille.

Après une paix bien méritée et un repos de quelques années, le 2ème bataillon du régiment (Artois avait été reformé à deux bataillons) fut appelé au Canada pour protéger nos possessions d'Amérique contre les Anglais. Il y resta quatre ans (1755-1759).

DEFENSE DE LOUISBOURG
1758

Enfermé et assiégé dans Louisbourg, il combattit vaillamment : la place ne se rendit qu'après quarante jours de tranchée ouverte et après épuisement total des munitions et des vivres. Il compta beaucoup de blessés parmi lesquels se trouvaient 4 officiers, 3 capitaines et 1 lieutenant.

BATAILLE DE QUEBEC
1759

En juillet, il prenait une part glorieuse à la bataille de Québec (1759) ; après la perte de nos colonies, le 2ème bataillon rentra en France.

COMBAT DE CARRICK-FERGUES

En 1760, la lutte contre les Anglais continuait sur mer : le 1er bataillon d'Artois, monté sur les vaisseaux de l'escadre du capitaine **THUROT**, parcourut l'Océan plusieurs mois ; L'escadre s'empara de Carrick-Fergues, en Irlande, et porta la terreur sur les côtes de l'Angleterre. Dans ce combat, le régiment eut beaucoup de blessés, entre autres 2 capitaines et 2 lieutenants. Mais, le 23 février, l'escadre fut attaquée et battue par une flotte anglaise à hauteur de l'île de Man. Le feu de l'ennemi fit de nombreuses victimes dans les rangs du régiment.

En 1762, *Artois*, allié à l'Espagne, fit la guerre au Portugal, et fut passé en revue à Madrid par le roi d'Espagne qui le gratifia de mille doublons.

LE REGIMENT DEVIENT REGIMENT DU COMTE D'ARTOIS

De 1771 à 1774, le régiment occupa l'île de France, puis il rentra en France en 1778 et fut donné au **comte d'ARTOIS**, ce qui valut tardivement à ce vieux corps les privilèges dont

Ancestramil

jouissaient les régiments qui appartenaient aux princes de sang et la distinction sur l'habit de la couleur écarlate.

SIEGE DE GIBRALTAR
1783

De 1778 à 1783, le régiment, monté sur les vaisseaux du **chevalier FABRY,** puis de l'amiral **d'ESTAING**, combattit pour l'indépendance des Etats-Unis, et prit part au siège de Gibraltar. Ce fut sa dernière expédition jusqu'à la Révolution.

RESUME

Ainsi, dans l'espace d'un siècle, le régiment, sous le vieux nom d'*Artois*, comptait 53 campagnes. Il avait assisté à 28 sièges, à une multitude de combats et à 11 grandes batailles. 3 de ses colonels étaient morts sur le champ de bataille, 2 avaient été blessés, 43 officiers avaient été tués ou mis hors de combat.
Il léguait ainsi à son successeur un glorieux mais lourd héritage, que le 48ème régiment (premier du nom) sut recueillir sans succomber à la tâche.

PREMIER 48ème REGIMENT DE LIGNE
1791-1794

En 1791, les anciennes dénominations de provinces furent supprimées pour les régiments ; c'est ainsi que le *régiment d'Artois* devint le 48ème régiment de ligne, premier du nom.

Ce régiment était à 2 bataillons ; le 2ème fit partie de l'expédition de Saint-Domingue jusqu'en 1794 ; le 1er servit en 1792 à l'armée des Pyrénées, et à l'armée du Rhin en 1793.

LE 1er BATAILLON A L'ARMEE DU RHIN

Ce 1er bataillon se signala le 6 janvier au combat de Hochheim, où, sous les ordres du colonel **LAFERRIERE**, il soutint vaillamment la retraite de l'armée.

Le bataillon se distingua également au combat de Bingen, le 18 mars.

Le 3 juillet, il livrait à l'ennemi, avec l'armée du Rhin, une série de combats glorieux, principalement à la Chapelle-Sainte-Anne où la 2ème division, général **MUNNIER**, dont le régiment faisait partie, enleva à la baïonnette, malgré la défense la plus opiniâtre, les retranchements de la Chapelle, repoussant les Prussiens de position en position, jusqu'au-delà du Weiher. Le 48ème eut une grande part des éloges que les troupes méritèrent dans cette journée.
Malgré ces succès, l'ennemi, renforcé par les troupes laissées disponibles après la prise de Mayence, rejeta les Français dans les lignes de Wissembourg ; le 48ème, détaché aux avant-postes, occupa Cappsweyer et prit part à de nombreux combats d'avant-postes en avant des lignes de Wissembourg.

Ancestrami

Au mois de septembre, il passait à la 4ème division (**MICHAUD**) de l'armée du Rhin ; constamment aux avant-postes depuis le 28 juillet, il continua à en faire partie jusqu'au 7 octobre, époque à laquelle il fut appelé à Wissembourg pour garder le grand quartier général. Cependant les Prussiens, enhardis par la dernière victoire de Pirmasens, attaquèrent nos lignes le 13 octobre, et forcèrent les Français à les abandonner, à la suite d'une blessure du général en chef ; la division **MICHAUD** soutint la retraite et se replia à son tour sur les hauteurs du Geisberg, ne laissant dans la ville de Wissembourg, pour la défendre, que quelques compagnies du 48ème, sous les ordres du capitaine **FRIRION**.

BELLE DEFENSE DE WISSEMBOURG PAR QUELQUES COMPAGNIES DU 48ème DE LIGNE
13 octobre

Malgré les obus et les boulets qui pleuvaient sur la ville, cette poignée de braves ne la quitta que lorsque tout fut évacué et ne rejoignit sa division au Geisberg qu'à quatre heures du soir.
L'armée se replia sur Haguenau ; le 48ème fit partie de l'arrière-garde : elle repassa successivement la Moder, la Zorn après un violent combat, la Souffel, et s'établit le 20 octobre entre Strasbourg et Saverne. Le 48ème, établi à Plobsheim en avant-postes, fut chargé de surveiller le Rhin.
Au mois de décembre, l'armée du Rhin, commandée par **HOCHE**, reprenait la ligne de Wissembourg et rejetait les Autrichiens sur la rive droite du fleuve.

ORGANISATION DES DEMI-BRIGADES

LE 48ème CONCOURT A LA FORMATION DE LA 95ème.

COMPOSITION DE LA 48ème demi-brigade

En mars 1794, le 48ème fit partie de la division territoriale du moyen Rhin ; mais il ne tarda pas à être replacé dans l'armée active où il fit partie de la 2ème division, général **FEREINS**. Il s'établit en avant de Bergzabern, au pied des Vosges ; l'armée resta en observation sur les hauteurs jusqu'en juin. Le général **HOCHE** profita de ce repos pour organiser les nouvelles demi-brigades dont la formation venait d'être décrétée. Le 48ème, toujours réduit à son 1er bataillon, concourut à la formation de la 95ème demi-brigade ; la 48ème demi-brigade fut formée à son tour par le 2ème bataillon du 24ème de ligne (ex-Brie), un *bataillon de volontaires du Calvados* et un *bataillon des volontaires des Bouches-du-Rhône.*

48ème DEMI-BRIGADE
1794-1804

Le noyau de cette nouvelle demi-brigade était le bataillon du 24ème, composé de vieux soldats qui s'étaient illustrés à l'armée du Nord et avaient pris une part glorieuse aux grandes journées de Jemmapes (6 novembre 1792), de Neerwinden (18 mars 1793), Hondschoote (6 septembre), de Fleurus (1794).
La 48ème demi-brigade fit ses premières armes à l'armée du Nord avec le général **PICHEGRU** ; elle faisait partie de la brigade **VANDAMME** qui formait la droite de l'armée de **MOREAU**.

CAMPAGNE DE HOLLANDE

Elle fit toute la campagne d'hiver en Hollande, du mois de septembre 1794 au mois de janvier 1795. Pendant que l'armée menaçait Nimègue, la 48ème demi-brigade entrait le 27 octobre à Venloo avec toute la division ; la garnison, forte de 18 000 hommes, capitula et rentra en Hollande sur parole de ne pas servir.

Venloo pris, **MOREAU** jeta un second pont sur la Meuse et marcha sur Clèves où il se mit en communication avec l'aile gauche de l'armée de Sambre-et-Meuse.
Nimègue capitulait le 8 novembre, pendant que **MOREAU** culbutait à Buderick les Autrichiens qui tentaient une diversion sur notre droite et les rejetait de l'autre côté du fleuve.
Toute la rive gauche du Rhin, du Wahal et de la Meuse était déblayée ; il ne restait plus qu'à soumettre Bréda qui fut investie par une division.

Cependant, malgré l'hiver, malgré le dénuement des troupes, le Comité du salut public, habitué à compter sur le patriotisme et le dévouement de l'armée, ordonna, malgré les représentations des généraux, le passage du Wahal.
L'île de Bommel fut emportée par nos braves soldats qui, marchant pieds nus, sortirent gaiement de leurs quartiers et franchirent la Meuse sur trois points : Crèvecœur, Empel et le fort Saint-André, par un froid de 17 degrés (23 décembre). En même temps, les lignes de Bréda étaient enlevées, laissant entre nos mains des canons et des prisonniers (28 décembre) ; Grave capitulait à sont tour le 29.

PASSAGE DU WAHAL
16 janvier

ENTREE A AMSTERDAM
20 janvier

Le 8 janvier 1795, le Wahal se trouva suffisamment gelé pour être franchi ; la division **MOREAU** qui formait toujours la droite tenait le fleuve depuis Xanten jusqu'au fort de Schenk ; le passage commença le 8 par le centre ; le 10, c'était le tour de la droite ; la division passa à Millingen ; et, le 20 janvier 1795, l'armée entrait sans résistance à Amsterdam.

Le 21, la division **MOREAU** prenait position au nord de cette ville ; elle fit ensuite partie d'un corps d'observation sur la rive droite du Rhin, d'Emmerich à Euscheede ; la 48ème demi-brigade n'eut que quelques blessés au passage du Wahal, entre autres le lieutenant **TURU**, depuis capitaine.

A LA PAIX, LA 48ème OCCUPE BRUGES, NIEUPORT, BRUXELLES

Après huit mois d'une pénible campagne si surprenante par ses résultats, la Hollande était conquise ; la 48ème occupa successivement Otmersum, Haexbergen et Bruxelles ; le 23 octobre 1795, les 1er et 2ème bataillons étaient à Bruges, le 3ème à Nieuport ; toute la demi-brigade se trouva réunie à Bruxelles le 16 décembre 1796.

Amerstraat

Au commencement de cette année, la demi-brigade subit un nouvel amalgame par suite de l'incorporation de deux nouveaux bataillons de volontaires : un *bataillon des Ardennes*, le 18 février, et *un bataillon du Nord*, le 1er mars.

LA 48ème A L'ARMEE DE SAMBRE-ET-MEUSE

Brigade DUVIGNAU – division BONNAUD

La 48ème, constituée à nouveau, passa à l'armée de Sambre-et-Meuse, campée sur la Sieg au mois de juillet, sous les ordres de **JOURDAN** ; elle y fit partie de la brigade **DUVIGNAU**, division **BONNAUD**.

PASSAGE DE LA LAHN
Septembre

Cette armée franchit le Rhin à Dusseldorf et arriva sur la Lahn le 20 septembre.
Il s'y livra plusieurs combats à Weilbourg, Giessen et Limbourg, dans lesquels la 48ème demi-brigade rivalisa d'ardeur avec les autres corps et eut quelques blessés. Elle eut à regretter la perte du lieutenant **CORNILLE (Pierre),** tué le 6 juillet.
L'armée continua son mouvement en avant.

BLOCUS DE MAYENCE

Après le passage de la Lahn, la 48ème occupa successivement les environs de Francfort, de Bonn et de Cologne.
Elle concourut au blocus de Mayence, eut le 10 août quelques blessés, entre autres le sergent **DARVILLE**, promu depuis au grade de sous-lieutenant.

COMBAT DE DIETZ
16 septembre

INVESTISSEMENT D'EHRENBRENSTEIN

Le 16 septembre, la demi-brigade se trouvait au combat de Dietz où elle fit les plus grands efforts pour conserver ses positions, et résista aux attaques de l'archiduc ; le capitaine **GUERET** fut blessé à ce combat. L'armée dut se replier à Neuwied et repasser le Rhin. La 48ème demi-brigade concourut ensuite à l'investissement d'Ehrenbrenstein où le chef de bataillon **LEBEAU** fut mortellement blessé.

LA 48ème OCCUPE AMSTERDAM
Mars – septembre 1796
BREDA – FLESSINGUE – MIDDLEBOURG
Octobre 1798 – mais 1799

Après l'armistice de Léoben (17 avril 1797), la 48ème resta près d'Ehrenbrenstein où elle demeura jusqu'au mois de novembre ; puis elle passa en Hollande et arriva à Amsterdam le 21 mars 1798. Son séjour dans cette ville se prolongea jusqu'au mois de septembre, époque à

Ancestramil

laquelle le 1er bataillon fut détaché à Bréda et fit partie de la 3ème division, puis à Terven (22 octobre).
Les 2ème et 3ème bataillons restés à Amsterdam jusqu'en octobre se séparèrent ; le 2ème fut envoyé à Flessingue et y resta jusqu'au mois de février 1799 ; le 3ème, à Middelbourg où il resta jusqu'au mois de janvier de la même année et fut rejoint par le 2ème bataillon.
Enfin, le 20 mai 1799, les 1er et 2ème bataillons furent envoyés au camp de West-Cappel, où le 3ème bataillon se rendit de son côté en septembre de la même année, époque à laquelle toute la 48ème fut réunie.

La 48ème FAIT LA SECONDE CAMPAGNE DE HOLLANDE

La demi-brigade fit toute la campagne d'été sous les ordres de **BRUNE**, dans la division **VANDAMME** qui formait la gauche de l'armée.

BATAILLE DE BERGEN
19 septembre

Grâce à l'énergie de ce général, sur la division duquel portèrent les plus grands efforts des Anglo-Russes, l'ennemi fut battu à Bergen le 19 septembre 1799.
La 48ème prit avec toute la division une part glorieuse à cette journée. L'un des ses braves soldats **JEAN MARIE**, s'empara d'une pièce de canon servi par 4 Anglais, en tua 2 et força les deux autres à traîner avec lui la pièce jusque dans nos rangs. Parmi les blessés de la brigade se trouvaient le capitaine **TAPIN** et le sous-lieutenant **LEGROS** ; le sous-lieutenant **ROUSET** fut tué sur le champ de bataille.

BATAILLE D'ALCKMAER
2 octobre

LA 48ème A 8 OFFICIERS HORS DE COMBAT

La 48ème prit part à la nouvelle bataille du 2 octobre, livrée à Alckmaër, et y éprouva de grandes pertes. Elle eut beaucoup de blessés, entre autres le capitaine **DUPUY**, le sous-lieutenant **ROCHE**, depuis lieutenant, le capitaine **GUERET**, le sous-lieutenant **CORREARD**, depuis capitaine, **VANVEUREN**, soldat, depuis sous-lieutenant, le capitaine **BLANCHEMANCHE**, le lieutenant **TURU**, depuis capitaine, le sous-lieutenant **NININ**, le sergent-major **CASTEL**, depuis sous-lieutenant, l'adjudant **GOUVEAU, MOUCHY,** grenadier, etc., etc. ; en tout, 7 officiers. Le capitaine **ROSE** mourut sur le champ de bataille.

BATAILLE DE CASTRICUM
6 octobre

Quatre jours après la bataille indécise d'Alckmaër, l'armée française attaquée dans Castricum remportait une brillante victoire qui décida du sort de la Hollande évacuée par l'ennemi.
La 48ème demi-brigade déploya dans cette journée sa valeur habituelle ; elle eut quelques blessés, entre autres le caporal **DELEPAUL**, depuis sous-lieutenant ; le lieutenant **DOURZE,** qui s'était particulièrement signalé dans l'action, fut nommé capitaine sur le champ de bataille par le général en chef.

Archives militaires

La 48ème A L'ARME DU RHIN

Division COLLAUD

La Hollande évacuée, la 48ème demi-brigade fut envoyée à l'armée du Rhin où elle fit partie de l'aile gauche, que commandait le général **SAINTE-SUZANNE.**

PASSAGE DU RHIN A KEHL
30 avril

Le 30 avril 1800, ce dernier, avec ses trois divisions, passait le Rhin à Kehl, et rejoignait le centre et la droite de l'armée qui l'avaient franchi à Bâle et marchaient sur Engen et Stockach. Dans la marche du 6 mai, le sergent **LEMOINE**, depuis sous-lieutenant de la 48ème demi-brigade, fut blessé d'un coup de feu. L'ennemi fut battu le 3 mai à Engen et Stockach. Le corps **SAINTE-SUZANNE**, après avoir traversé le défilé de la Forêt-Noire, marcha par la rive gauche du Danube. Il arrivait le 9 à la hauteur de l'armée qui battit les Autrichiens le même jour à Biberach, le 10 à Memmingen et les rejeta le 11 sur Ulm, où le général **SAINTE-SUZANNE** fut chargé de les observer pendant que l'armée s'enfoncerait en Bavière. Il fut laissé seul sur la rive gauche du Danube, soutenu à distance par le corps **SAINT-CYR** laissé au confluent du Danube et de l'Iller.

COMBAT DE PAPELAU
16 mai

SAINTE-SUZANNE fut attaqué le 16 à Paélepau ; le combat fut terrible et acharné ; la division **COLLAUD** formait la réserve ; elle fut obligée de donner, ainsi que le corps **SAINT-CYR,** pour dégager les deux autres divisions. Les Autrichiens furent ramenés sous le canon d'Ulm.
La 48ème demi-brigade prit une part glorieuse à cette affaire où 15 000 Français tinrent tête, toute une journée, à 36 000 hommes dont 12 000 de cavalerie. Mais ce brillant combat nous coûtait cher ; le champ de bataille était couvert de nos morts et de nos blessés.

COMBAT DE DELMINSINGEN
22 mai

PART GLORIEUSE DE LA 48ème A CETTE JOURNEE

Le 22 mai, toute l'année avait repassé sur la rive droite ; **SAINTE-SUZANNE** occupait les villages de Delminsingen et d'Achstetten à la gauche de l'armée, quand il fut assailli à l'improviste par 12 000 Autrichiens qui emportèrent le premier village. La division **COLLAUD**, chargée de le reprendre, s'élança à la tête d'un bataillon de la 48ème demi-brigade, suivi de quelques pièces d'artillerie et du reste de la division, et traversa la plaine avec une si fière contenance que l'ennemi déconcerté battit en retraite ; poursuivi par nos troupes, écrasé par le feu du bataillon déployé de la 48ème, chargé par la cavalerie, il fut culbuté dans le Danube où beaucoup d'hommes se noyèrent.

Ancestrami

COMBAT DE KIRCHBERG
5 juin

LA 48ème S'Y DISTINGUE PARTICULIEREMENT

Le 5 juin, le général **RICHEPANSE**, qui venait de remplacer **SAINTE-SUZANNE** dans le commandement de l'aile gauche, fut attaqué à Kirchberg par 40 000 Autrichiens qui le coupèrent en deux. Il fallut toute la valeur de nos troupes pour résister à un pareil choc et donner le temps au corps de **NEY** de voler à leur secours ; celui-ci attaqua le village avec son impétuosité ordinaire. Un bataillon de la 48ème demi-brigade formant tête de colonne gravit le plateau, l'arme au bras, malgré une vive fusillade et un feu terrible d'artillerie ; soutenu par le 8ème Chasseurs et la 54ème, il fond sur les batteries, culbute l'ennemi dans les bois, lui fait 1 200 prisonniers et lui enlève ses canons, ses caissons, ses équipages. De son côté, **RICHEPANSE** avait repris l'offensive après avoir défendu intrépidement les hauteurs avec quelques bataillons, dont un de la 48ème, et culbutait les Autrichiens.

NOMBREUX TRAITS DE COURAGE

La 48ème prit une part glorieuse à cette belle journée, dans laquelle deux divisions françaises avaient soutenu, seules, le choc de toute l'armée ; plusieurs de ses braves s'y distinguèrent particulièrement ; citons quelques-uns des nombreux faits d'armes auxquels cette journée a donné lieu :

La compagnie de grenadiers subissait depuis quelque temps le feu d'une batterie tirant à mitraille qui mit 7 grenadiers hors de combat. La compagnie fond sur la batterie et enlève les pièces sur lesquelles le caporal **LAUNAY** et le soldat **ANGEDE** arrivent les premiers

Le tambour **RICHARD** battit constamment la charge sous le feu des Impériaux, excitant du geste et de la voix l'ardeur de ses camarades et marchant à leur tête.

BULOT, soldat, entouré par 5 cuirassiers autrichiens, en tua 2 de sa main et mit les autres en fuite.
D'autres braves payèrent de leur sang leur intrépide valeur ; citons le capitaine **CORTEZE**, frappé mortellement et qui expira sur le champ de bataille ; les capitaines **BLANCHE** et **CASTILLON** furent blessés de plusieurs coups de feu.

ENVISTISSEMENT D'ULM

Du 15 au 18 juin, l'armée reprit l'offensive ; le corps **SAINTE-SUZANNE** réduit aux proportions d'une forte division et confié à l'audacieux **RICHEPANSE** eut pour mission d'observer Ulm pendant le passage du fleuve. –L'ennemi, battu à Hochstett, nous livra la rive gauche. **MOREAU** revint en Bavière ; la 48ème continua à investir Ulm avec les flanqueurs de gauche, nom donné au corps **RICHEPANSE**.

L'armistice de Parsdorf suspendit les hostilités ; elles furent reprises le 28 novembre.

BATAILLE DE HOHENLINDEN
3 décembre

PART GLORIEUSE DE LA 48ème A CETTE JOURNEE.

MOT SUBLIME DE LA 48ème RECUEILLI PAR L'HISTOIRE

Le 3 décembre avait lieu la célèbre bataille d'Hohenlinden, dans laquelle la 48ème se couvrit de gloire. Elle formait avec la division **RICHEPANSE** la droite de l'armée. **MOREAU** laissa les Autrichiens s'engager dans la vaste forêt de Hohenlinden, et donna l'ordre à **RICHEPANSE** de tomber sur ses derrières à un signal convenu.

L'ennemi, au débouché du bois, dans la vaste éclaircie qu'occupaient notre centre et notre gauche, devait se heurter de front contre nos troupes.
C'était le moment choisi pour tomber sur leur flanc et attaquer sur toute la ligne.

RICHEPANSE, parti de Saint-Christophle à sept heures du matin, était à 3 kilomètres de ce village avec la 8ème, le 1er Chasseurs et la 48ème, quand il donna dans un corps ennemi qui flanquait la gauche des Autrichiens et prit la division en flanc à hauteur du centre. Une vive fusillade s'engagea. **RICHEPANSE** donna l'ordre à la brigade **DROUET**, engagée avec les Autrichiens, de tenir bon jusqu'à l'arrivée du général **DECAEN** qui le suivait à distance, et, se portant en avant, il rejoignit la tête de la division et continua sa marche sur Mattenboët par des chemins impraticables et couverts de neige.
Il n'avait avec lui que les deux demi-brigades, la 8ème et la 48ème, le 1er Chasseurs et 6 bouches à feu : en tout, 6 000 hommes. Arrivé au village, il y trouva des cuirassiers de **NASSAU**, pied à terre, les fit prisonniers, traversa le village et se forma en bataille, la 8ème en avant, le 1er Chasseurs à droite, la 48ème à gauche, les 6 pièces en batterie sur le front des troupes établies parallèlement à la grande route qui passait à portée de fusil de Mattenboët ; 8 escadrons autrichiens et 8 bouches à feu nous barraient le passage ; bientôt cerné, le général n'hésite pas ; il laisse devant eux la 8ème et le 1er Chasseurs pour contenir la cavalerie ennemie, et lui, à la tête de la 48ème, se jette à gauche dans l'épaisseur de la forêt. Il s'avance, l'épée à la main, à la tête des grenadiers de la demi-brigade formée en colonne. L'entrée du bois était défendue par de l'infanterie et 3 pièces de canons. Ni fusillade ni la mitraille n'arrêta cette valeureuse troupe ; 3 bataillons hongrois en colonne serrée courent sur elle au pas de charge ; en ce moment critique, **RICHEPANSE** se retourne et jette les yeux sur ses soldats ; leur contenance est ferme, il peut compter sur eux. Il s'écrie : « *Grenadiers de la 48ème, qui dites-vous de ces hommes-là* ? – *Général, ils sont morts,* » reprend la demi-brigade de tous ses rangs ; et, prompte comme la foudre, elle se précipite tête baissée sur la colonne **KOLLOVRATH**, renversant tout sur son passage, et met l'ennemi en déroute. A ce moment, on entendait des cris confus à l'autre extrémité de la forêt ; c'était **NEY** qui refoulait à son tour la colonne du centre dans le bois. **NEY** et **RICHEPANSE** se rejoignent aux acclamations des troupes ; l'ennemi était débandé. **RICHEPANSE** vole ensuite au secours de la brigade **WALTHER** qu'il avait laissée engagée à Mattenboët avec la cavalerie autrichienne. Il trouve ce général grièvement blessé, porté par ses soldats, le visage rayonnant d'une aussi belle victoire.
La vie de ce brave général était au moins sauvée.

La brigade **WALTHER** dégagée, le général **RICHEPANSE** fut rejoint par le général **DECAEN** qui venait de dégager à son tour la brigade **DROUET**.

L'histoire a recueilli la réponse sublime des soldats de la 48ème, qui restera dans ses annales comme un de ses plus beaux titres de gloire, et, comme si ce n'était pas assez de s'être immortalisés en masse dans cette journée mémorable, beaucoup de braves s'y distinguèrent particulièrement. Le grenadier **DUCHATEL** pénétra le premier dans le village de Mattenboët et fit prisonnier le général **DEROY**. Le sergent **LALEU (Alexandre**) se jeta sur une batterie

au milieu du feu, tua 2 canonniers et s'empara d'une pièce de 8. Le grenadier **REVEL (Louis)** fils plusieurs prisonniers et prit une pièce de canon.

PERTES DE LA 48ème DANS LA JOURNEE DU 3

Parmi les blessés de la demi-brigade, il faut citer : les capitaines **AUBERT** et **GROUZEI**, le lieutenant **BLOUET**, depuis capitaine, les sous-lieutenants **LARATTE**, depuis capitaine, et **NININ**, le sergent-major **HAVEZ**, depuis capitaine, le fourrier **SARREBOUZE**, depuis capitaine, le caporal **LEVASSEUR** ; le chef de bataillon **COUTENET** eut un cheval tué sous lui.

PASSAGE DE L'INN, DE LA SALM
5 – 14 décembre

LA 48ème FAIT PARITE DE L'AVANT-GARDE AVEC RICHEPANSE

L'armée victorieuse passa l'Inn en plusieurs points du 5 au 9 décembre, la Salza du 11 au 14. La 48ème demi-brigade se trouvait à l'avant-garde avec la division.

COMBAT DE HEIMDOF
16 décembre

Celle-ci, qui avait fait 12 lieues le 15, attaqua l'ennemi à Heimdof le 16 et le culbuta ; ce succès fut si rapide que les brigades qui venaient derrière la brigade **DROUET** purent à peine, malgré la rapidité avec laquelle elles se déployèrent, aborder l'ennemi. Cependant le général **SAHUC**, à la tête de la 48ème, arriva assez à temps pour couper les fuyards du corps de bataille et les refouler dans les bois ; 2 000 prisonniers, 3 canons restèrent entre nos mains.

COMBAT DE FRANKENMACKT
17 décembre

Le 17, un nouveau combat eut lieu à Frankenmakt, dans lequel la division **RICHEPANSE** chassa l'ennemi de ses positions.

COMBAT DE SCHWANDSTATT
18 décembre

Le 18, cette division, toujours d'avant-garde, attaquait l'ennemi à Woecklabrück et s'y livrait passage après un violent combat ; elle continua à marcher sur Schwandstatt où l'ennemi l'attendit de nouveau ; il comptait 4 000 hommes de cavalerie et, appuyé à cette ville, il semblait défier **RICHEPANSE** de s'engager devant eux dans une plaine unie, longue de trois quarts de lieue. Une nombreuse infanterie établie dans les ravins et les bois couvrait ses flancs.

ATTITUDE ADMIRABLE DE LA 48ème DANS CETTE JOURNEE

La 48ème demi-brigade, commandée par le chef de bataillon **SARRET**, était en tête de colonne ; elle n'attendit pas la cavalerie pour s'élancer dans la plaine ; appuyée seulement par le 5ème Hussards et le 20ème Chasseurs à Cheval, à peine 400 chevaux, elle déboucha en deux colonnes serrées, formées chacune d'un bataillon ; l'une suivit rapidement la grande route

Ancestramil

pour menacer à Schwandstatt même la ligne de retraite de l'ennemi ; l'autre marcha audacieusement sur le centre de l'énorme masse de cavalerie qui nous était opposée ; la nôtre arrivait au même instant ; **RICHEPANSE** en intercala une partie entre les deux bataillons de la brave 48ème et forma avec le reste les ailes de la deuxième ligne. On approche dans cet ordre à trois cents pas de la cavalerie ennemie ; la ligne française est reçue par un feu terrible auquel elle ne répond pas. A deux cents pas, la cavalerie autrichienne s'ébranle pour charger : on force de marche sur elle ; on en est à cent pas ! Epouvantée de la contenance ferme et de la hardiesse de nos troupes, la cavalerie ennemie fait volte-face. Aussitôt nos escadrons se précipitent sur elle et en font un grand carnage. La 48ème s'élance à son tour ; l'ardeur est si grande que les officiers ont une peine extrême à maintenir les colonnes formées ; elle atteint les Autrichiens, perce leurs lignes l'arme au bras, et parvint sur les bords de l'escarpement de la rivière qui traverse la ville, y accule la cavalerie, lui tue ou lui prend 1 200 hommes.

COMBAT DE LAMBACH
19 décembre

L'infatigable division **RICHEPANSE**, toujours à la tête de l'armée, se remit en marche le 19 avant le jour ; excitée par le beau succès de la veille, elle désirait une nouvelle rencontre ; elle atteignit l'ennemi à Lambach, le culbuta de nouveau, le rejeta sur la ville, l'en chassa, passa avec lui la Traun sur un pont jonché de leurs blessés et de leurs morts et le refoula sur la route de Wels

COMBAT DE KREMSMUNSTER
20 décembre

Le lendemain 20, nouveau combat d'avant-garde à Kremsmunster. La division **RICHEPANSE**, après avoir lutté contre des forces supérieures, s'empara, à l'entrée de la nuit, de la partie basse de la ville, fit 1 200 prisonniers à l'ennemi et lui enleva 5 pièces de canon.

PASSAGE DE LA LTRAUN, de L'ENNS, de L'IPS
21-25 décembre

Le 21, toute l'armée passait la Traun, marchait sur Steyer et sur Ems, franchissait sans combat les lignes redoutables de l'Ems, de l'Ips, de l'Erlach ; l'avant-garde poussa des reconnaissances à 20 lieues de Vienne. Un armistice, bientôt suivi de la paix d'Amiens, arrêta les progrès de nos armes et sauva la capitale de l'Autriche.

PART GLORIEUSE DE LA 48ème A TOUTE LA CAMPAGNE DE 1800

Dans cette courte campagne d'hiver, où, en vingt jours, l'armée du Rhin avait conquis 90 lieues de pays et était arrivée presque aux portes de Vienne, la 48ème demi-brigade contribua grandement à nos succès. Toujours à l'avant-garde, elle se signala non seulement en masse comme à Hohenlinden et à Schwandstadt, mais encore beaucoup de ses braves s'honorèrent par des traits de bravoure que la nation sut récompenser.

Ancestrami

NOMBREUX TRAITS DE VALEUR

L'histoire a recueilli les noms de plusieurs d'entre eux.

Le sergent **GUIBERT (Jacques),** se trouvant en tirailleur avec onze hommes, fit mettre bas les armes à une grand garde autrichienne de 60 hommes et s'empara d'une pièce de 8.

Le caporal **BUTET** se signala à la défense d'une tête de pont.

Le grenadier **DURPY** monta le premier à l'assaut d'un retranchement et tua plusieurs Autrichiens à coups de baïonnette.

Le tambour **GODARD** (Pierre), au passage de l'Ips, se porta sur le pont que l'ennemi détruisait, le poursuivit seul en battant la charge d'une main pendant qu'il sabrait de l'autre, tua plusieurs Autrichiens et facilita par ce trait héroïque le passage de l'avant-garde.

Parmi les blessés de cette campagne, citons :

Le capitaine **DOURZE**, l'adjudant **COUPRIE**, depuis capitaine, le caporal **MARGOT**, depuis capitaine, etc., etc.

A LA PAIX, la 48ème OCCUPE SUCCESSIVEMENT MAYENCE, VENLOO, MAESTRICHT, BERG-OP-ZOOM, ANVERS.

La 48ème fut envoyée à Mayence, puis à Venloo (avril-mai) avec un bataillon à Maëstricht et le dépôt à Landau. Le 22 décembre 1801, elle avait ses trois bataillons à Maëstricht. En Janvier 1802, un d'eux fit partie du cordon batave.

En 1803, elle occupait Berg-op-Zoom.

En 1804, deux de ses bataillons étaient au camp de Bruges, le 3ème à Anvers.

Le camp de Bruges formait le corps de droite de l'armée destinée à passer en Angleterre. La 48ème perdit sa dénomination de demi-brigade pour reprendre celle de régiment en gardant son numéro.

ARMES D'HONNEUR DISTRIBUEES A TITRE DE RECOMPENSES NATIONALES A 11 BRAVES DE LA 48ème

Cette demi-brigade avait pris une part trop honorable à toutes les guerres de la République pour ne pas être comprise dans les récompenses accordées à la valeur militaire par l'arrêté des consuls du 25 décembre 1709.

Des armes d'honneur furent distribuées à plusieurs de ses braves :

Un fusil au soldat **ANGEDE (Gratien)** qui contribua par son audace à la prise du village de Kirchtberg et à l'enlèvement d'une pièce de canon (5 juin 1800) ;

Ancestrami

Un fusil au soldat **BULET (Jean**), qui se signala également à l'attaque de ce village ;

Un fusil au caporal **BUTET**, en récompense de sa belle conduite à la défense d'une tête de pont ;

Un fusil au grenadier **DUCHATEL** pour s'être distingué à Hohenlinden ;

Un fusil au grenadier **DURFY (Jean),** qui donna la preuve d'un grand courage pendant la campagne de 1800 ;

Une paire de baguette d'honneur au tambour **GODARD**, qui se distingua dans la campagne de 1800, particulièrement au passage de l'Ips ;

Un fusil au sergent **GUIBAUT (Jacques),** pour services distingués dans toutes les campagnes de 1791 à 1800 ;

Un fusil au sergent-major **LALEU (Alexandre),** qui prit une pièce de canon à Hohenlinden ;

Un fusil au caporal de grenadiers **LAUNAY (Louis),** qui se distingua à l'attaque de Kirchberg (5 juin 1800) ;

Un fusil au grenadier **REVEL (Louis),** qui, à Hohenlinden, s'empara d'une pièce de canon ;

Une paire de baguettes au tambour **RICHARD (François-Joseph),** dont le courage entraîna ses camarades au combat de Kirchberg ;

Par suite de l'institution de la Légion d'honneur, ces militaires furent nommés membres de cette légion le 19 mai 1802.

On a vu comment et combien de faits glorieux la 48ème demi-brigade s'était honorée pendant les guerres de la République. Devenue le 48ème régiment de ligne en 1804, elle devait se surpasser encore dans les guerres du Consulat et de l'Empire de 1804 à 1815.

****

Ancestrami